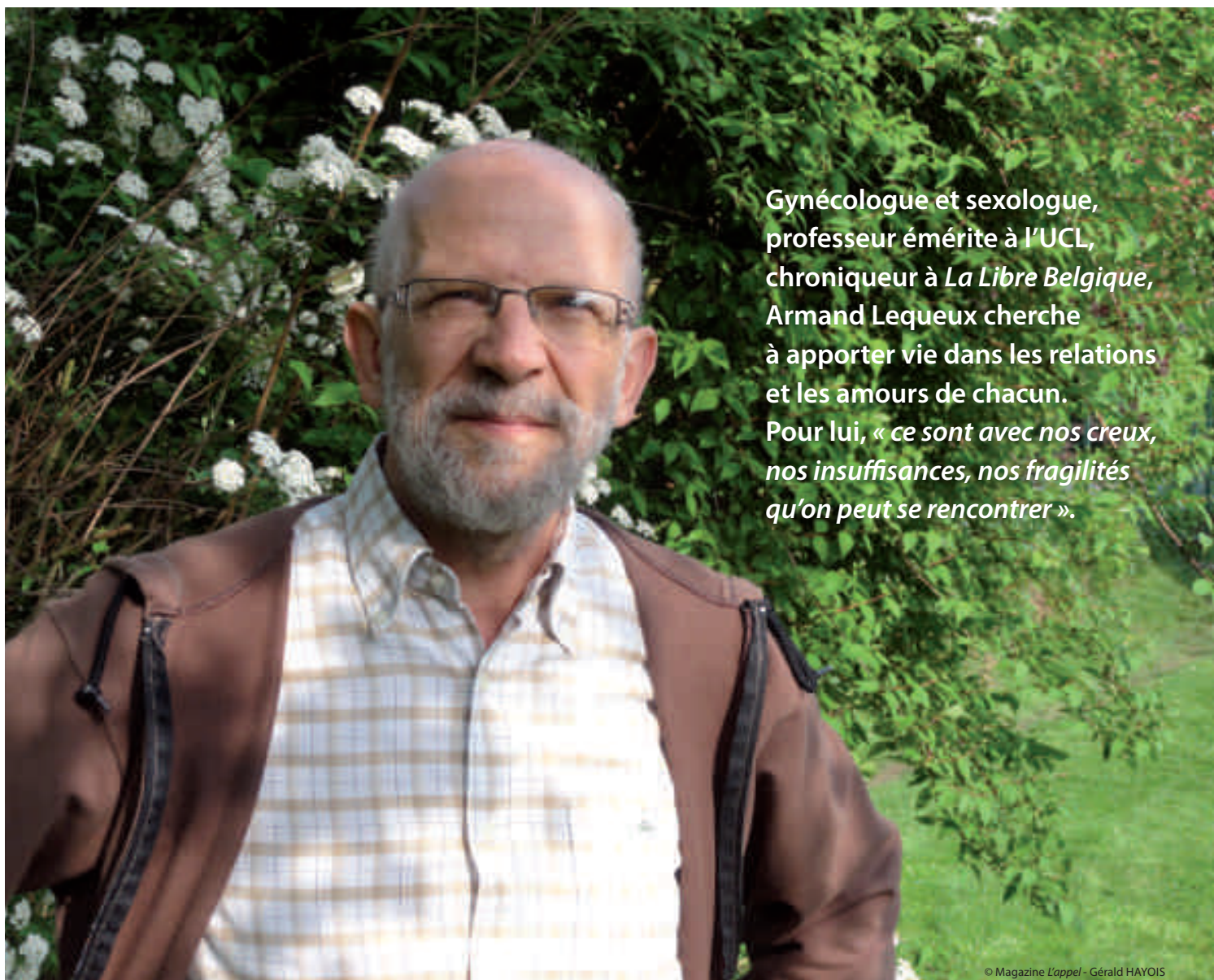


ARMAND LEQUEUX

« *Ne cherchez pas le bonheur mais la joie* »



Gynécologue et sexologue, professeur émérite à l'UCL, chroniqueur à *La Libre Belgique*, Armand Lequeux cherche à apporter vie dans les relations et les amours de chacun. Pour lui, « *ce sont avec nos creux, nos insuffisances, nos fragilités qu'on peut se rencontrer* ».

– À lire vos articles et vos livres, on découvre votre intérêt pour la vie dans ses dimensions personnelles, relationnelles, sexuelles. D'où vient cet intérêt ?

– Dès ma jeunesse, étant plus frêle face à un frère physiquement costaud, j'ai très vite été dans l'introspection, la lecture précoce, attentif à ce qui se disait et intéressé par le monde des femmes, celui de ma mère et de sa famille. C'était une famille d'agriculteurs où les femmes papotaient dans la cuisine. J'étais sensible à ce monde des émotions plus subtiles. J'ai étudié la médecine et choisi la gynécologie, plus par intérêt pour la dimension relationnelle que technique. Durant deux ans, j'ai aussi été assistant en psychiatrie.

– Quelques mots sur ce « biotope » familial. Un père ingénieur dans les charbonnages à Charleroi, un milieu catholique pratiquant, une scolarité dans un collège jésuite... Qu'est-ce que cela induit comme expériences fondatrices ?

– J'ai reçu de mes parents et de nos éducateurs jésuites au collège des lignes de conduite à suivre, une certaine rigueur qu'on nous demandait d'observer. Il y avait des choses à faire et à ne pas faire. Et en même temps, j'ai eu très vite l'impression d'une certaine hypocrisie de leur part. J'étais sensible au fait qu'il y avait une différence entre ce qu'on me disait de faire (être généreux, attentif aux pauvres, charitable, loyal...) et ce que certains de ces parents ou éducateurs faisaient, la manière dont ils se comportaient qui ne me paraissait souvent pas très chrétienne.

– C'est aussi une période où la morale sexuelle était très stricte...

– C'était la séparation totale entre garçons et filles. Toute rencontre de l'autre sexe devenait très vite suspecte. Tout écart était interdit et dans le non-dit. Les parents et éducateurs avaient peur de la sexualité pour les jeunes mais une peur qui n'était pas exprimée, ni justifiée ouvertement. Avec le recul, je respecte ce qu'ont été mes parents et éducateurs mais aujourd'hui, les relations sont plus franches, plus directes, même si parfois trop brutales. Vers 12-13 ans, j'ai eu une période un peu mystique et je voulais être prêtre. Mais à l'âge de la puberté, où les pulsions sexuelles fortes apparaissent, je me suis rendu compte que la vie « monacale » n'était pas faite pour moi.

– Et puis vous étudiez la médecine à Louvain. C'est la période d'une progressive libération des mœurs...

– J'ai investi énormément dans mes études de médecine, avec l'envie d'être utile, de servir, de comprendre le fonctionnement de la vie, accompagnée d'une recherche plus personnelle du sens de celle-ci. J'ai vécu un premier grand amour avec une exaltation et un romantisme excessifs qui a conduit à une séparation douloureuse et qui m'a mis en danger. Ça a été une expérience douloureuse qui m'a peut-être déterminé à un choix ensuite plus paisible, le choix de celle qui est toujours mon épouse aujourd'hui.

« Nous vivons l'amour de l'ordre du devoir, du plaisir, de la quête et de l'interrogation. »

– Vous avez construit une vie à deux mais elle ne vous a pas épargné les difficultés et expériences douloureuses...

– Oui. Après plusieurs fausses couches, nous avons décidé d'adopter un enfant. Puis ma femme a mis au monde quatre enfants. Plus tard, ce fils adopté s'est suicidé... Si nous sommes toujours debout, après ce drame, c'est un petit miracle. Peu de couples surmontent cela. Nous avons été bien entourés et nous avons compris que chercher le pourquoi nous conduisait à un cul-de-sac qui ne pouvait que nous rendre malheureux et haineux. Progressivement, nous avons préféré vivre cela comme son mystère à lui et le lui laisser. Nous avons dit intérieurement à notre fils : « Nous faisons la paix avec toi. Nous ne savons pas pourquoi tu as fait cela. Nous avons peut-être notre part de responsabilité mais si nous restons dans la culpabilité, nous allons mourir avec toi. » Nos quatre jeunes enfants nous ont poussés à continuer à vivre. Nous avons aussi eu un soutien psychologique et spirituel de la part du Père Michaux de Maredsous.

– Après vos études, vous êtes devenu gynécologue et sexologue. Vous étiez déjà attentif à la relation de couple en participant à des sessions organisées par « Marriage Encounter »...

– En étant gynécologue, je me suis intéressé à la psychosomatique des problèmes rencontrés par mes patientes. J'ai reçu l'aval de mes maîtres à l'UCL, dont le professeur Cassiers, pour poursuivre dans cette direction. J'ai en effet constaté que le gynécologique, le sexuel, le relation-

nel, le conjugal sont mêlés. Mon épouse et moi avons été fort engagés dans le groupe « Marriage Encounter ». Nous avons pris progressivement distance avec l'aspect transcendant ou religieux du message mais avons retenu l'importance de l'écoute et du partage. Cela m'a été très utile dans ma pratique thérapeutique.

– Vous avez une fameuse expérience thérapeutique de l'écoute des personnes. Dans vos livres, transparait l'idée qu'il ne faut pas trop attendre de l'autre ou de la relation sexuelle...

– Oui, les attentes excessives peuvent tuer la relation mais en même temps, si on n'attend absolument rien de l'autre, c'est aussi dangereux. Dans un couple, on voudrait trop souvent que l'autre change par amour pour soi. On croit aussi que l'on pourrait par notre amour le ou la faire changer. C'est le plus souvent une illusion, un piège. Il ne faut pas se nier, s'écraser. Ce sont avec nos creux, nos insuffisances, nos fragilités qu'on peut se rencontrer.

– Si les gens vous consultent, c'est notamment parce que leur relation sexuelle ne leur paraît pas satisfaisante...

– Oui, mais d'une certaine manière, la sexualité ne réussit jamais totalement. C'est une rencontre avec nos difficultés, comme celle pour un homme d'imaginer ce qu'est la jouissance féminine et de la même façon celle pour une femme de mesurer ce qu'est le plaisir masculin. Sans faire un débriefing après chaque relation sexuelle, il est quand même bon de se dire ce qu'on ressent, ce qui fait ou non plaisir.

– Pour réussir la relation sexuelle, il faut du désir mais cela ne suffit pas...

– C'est du désir et de l'excitation qui débouchent sur une relation sexuelle. Ce ne sont pas deux esprits qui activent nos corps, comme une certaine éducation catholique traditionnelle aurait tendance à présenter les choses...

– Vous avez décrit trois types de couple selon l'époque : ceux d'avant 68, les soixante-huitards et la génération des jeunes actuellement...

– Schématiquement, la génération des plus de septante ans, celle du devoir, a privilégié une sexualité au service de la reproduction et de la vie de couple à long

terme. Les soixante-huitards ont rejeté le « devoir » et mis l'accent sur l'épanouissement individuel. La sexualité est alors au service du plaisir et l'amour à long terme est fragilisé. La jeune génération actuelle se veut plus transparente et rêve d'épanouissement personnel et d'un amour durable. Un challenge aussi difficile à relever. Quel que soit notre âge, nous vivons l'amour de l'ordre du devoir, du plaisir, de la quête et de l'interrogation. Tous ces pôles cohabitent et le statut actuel de la sexualité est en pleine mutation.

– *L'amour relève-t-il encore de l'ordre du sacré ?*

– La sexualité était sacrée par essence pour l'ancienne génération. Pour la génération post-soixante-huitarde, les expériences sont allées un peu dans tous les sens. Chez les jeunes d'aujourd'hui, beaucoup reconnaissent encore le caractère sacré de la relation mais tant qu'ils le décident, pas par essence. C'est une morale situationnelle.

– *Vous-même, comment réagissez-vous par rapport à ces différentes approches ? Certains milieux catholiques traditionnels sont affolés de voir comment les choses se passent aujourd'hui : laxisme, libertinage, hypersexualisation médiatique...*

– J'ai envie de leur dire : « N'ayez pas peur... » J'accompagne des jeunes étudiants qui se posent beaucoup de questions. Je lis tout ce qui est publié de sérieux dans les études consacrées à la sexualité, comme la place de la pornographie dans la vie actuelle. C'est parfois inquiétant mais moins que ce que certains médias ont tendance à écrire. On constate que de plus en plus, des rencontres se font via des sites sur internet comme « Meetic ». La relation sexuelle y joue un grand rôle et est souvent très rapide mais, semble-t-il, plutôt avec respect et consentement mutuel. On se sert de la sexualité pour voir si on ne pourrait pas faire un bout de chemin ensemble. Ce n'est pas une sexualité complètement débridée ou totalement banalisée. La sexualité, considérée autrefois comme le ciment d'une relation fondée sur autre chose, est devenue aujourd'hui une condition préalable à la réussite à plus long terme. Les choses ont moins changé qu'on ne le pense au niveau du respect mutuel. De la même façon, l'attitude des hommes et des femmes à propos de la sexualité

n'a pas tellement changé. Par exemple, les femmes demandent d'abord plutôt de l'affectif et les hommes souhaitent davantage passer à l'acte rapidement.

– *Qu'est-ce que vous pensez de la morale sexuelle proposée officiellement par l'Église catholique ?*

– L'encyclique *Humanae Vitae* qui refusait la contraception a fait des dégâts. Des chrétiens bien dans leurs baskets ont été déçus et choqués. Mais actuellement, ce discours n'a plus beaucoup d'intérêt pour la plupart des gens, sauf pour de très anciennes générations. À côté de cet aspect dogmatique de l'Église, qui m'est insupportable, j'estime que le message évangélique a quelque chose à nous dire

« Le message évangélique me parle très fort et je m'en sers comme idéal de vie. À mon sens, ce message n'a rien à voir avec les dogmes et les interdits. »

dans notre vie relationnelle : un message d'ouverture, de don de soi, de bienveillance, de ce « plus » qui est en nous, d'humilité, de reconnaissance réciproque de nos fragilités. Personnellement, le message évangélique me parle très fort et je m'en sers comme idéal de vie. À mon sens, ce message n'a rien à voir avec les dogmes et les interdits, avec ce qui est techniquement bien ou mal dans notre vie sexuelle.

– *Ceci dit, dans un monde moderne très individualiste où la recherche du plaisir personnel semble être prépondérante, peut-être l'Église tient-elle aussi un contre-discours invitant à l'engagement à long terme avec promesse de fidélité, au respect mutuel, à l'attention aux enfants, qui peut ou devrait être entendu...*

– Peut-être mais suite aux scandales liés à la pédophilie et parce que les gens pensent que des religieux célibataires en principe sans expérience ne peuvent tenir un discours sur ce qu'ils ne connaissent pas, ce message de l'Église passe mal.

– *Après avoir baigné dans le milieu catholique, vous pensez donc que le message évangélique peut proposer quelque chose de pertinent dans votre vie de tous les jours. Des passages d'Évangile sont-ils encore « frais » pour vous ?*

– Tout à fait. Je pense à la parabole des ouvriers de la onzième heure par exemple. Elle consiste à dire que je ne

dois pas envier les autres qui ont réussi ou travaillé avant moi. J'aime aussi la réflexion de Jésus sur les talents. Ce que nous avons reçu comme capacités, nous devons les mettre au service des autres. Oui, cela me parle. Jésus rencontre les hommes et les femmes par là où ils sont faibles. J'aime aussi la phrase récente du pape François : « *Qui suis-je pour juger ?* »

– *Vous croyez à une vie après la mort ?*

– Notre fils décédé vit-il ailleurs que dans nos souvenirs et dans la marque de son passage qu'il a laissé dans ses frères et sœurs ? Est-il vivant dans une autre dimension ? À ce sujet, je suis agnostique tenté d'athéisme, à l'inverse de Jean d'Ormesson qui se dit agnostique tenté de croire. Au niveau émotionnel, j'aimerais que mon fils soit vivant dans un autre monde et imaginer qu'on va tous s'y retrouver mais j'ai trop de difficultés à y croire. En

même temps, j'ai besoin d'une notion de transcendance, de me mettre dans une perspective plus large que ce que je vis, entre ma famille qui m'a précédé et mes enfants qui me suivent. Il m'arrive parfois de penser que là au-dessus, quelque chose soutient mon existence mais quand j'y réfléchis à tête reposée, je fais le deuil de cela. Ça n'existe pas mais ça peut quand même m'aider à vivre, comme une sorte de construction virtuelle.

– *Quel est votre but dans la vie ?*

– Non pas tant être heureux mais vivant. La vie ne nous promet pas le bonheur. À partir du moment où je l'accepte, je suis moins amer et moins dans la revendication. On doit mourir, jeune ou vieux. Il faut alors essayer de vivre avec intensité. Ce n'est pas bon d'être dans le passé et les regrets, ni dans un futur avec des inquiétudes. Je n'aime pas la recherche du bonheur mais je dis oui à la joie qui a quelque chose de dynamique. On peut être dans la joie triste ou la peine joyeuse. Je suis là pour être vivant. Avec ma femme, j'ai donné la vie à nos enfants. J'ai aidé aussi beaucoup de femmes à accoucher. Et il y a maintenant des manières de continuer à donner et recevoir la vie autour de moi, notamment par des paroles, parfois de manière inattendue.